

11

Comme le 11 janvier 2012, date de la sortie du film sur les écrans. "Dans la tourmente" a été présenté hier aux 3 palmes à Marseille et au Cézanne à Aix.

## Les participants

Roger Besson de Marseille, Delphine Garrigos, de Marseille, Gilbert Lucini et sa fille Jennifer, François Merlin et Jean-François Cardona des Papeteries Malaucène dans le Vaucluse, Johnny Grouche et Robert Vanthournout de Fralib à Gémenos, ont discuté à bâtons rompus avec deux des acteurs principaux de "Dans la tempête", Mathilde Seigner et Clovis Cornillac, et avec le réalisateur Christophe Ruggia. La rencontre a eu lieu au siège de notre journal à Marseille. Les salariés de Fralib filiale du groupe Unilever, qui fabrique les thés Lipton et Eléphant, en ont profité pour remettre aux acteurs et au cinéaste un DVD retraçant leur lutte contre la délocalisation de leur usine. Ceux de la Papeterie Malaucène venaient juste d'apprendre la mise en liquidation judiciaire de leur entreprise, vieille de 540 ans.



"Ce film est un thriller, un film grand public, destiné au plus grand nombre. Si on avait fait un film réaliste sur un conflit social, seuls les gens concernés seraient venus le voir."

CLOVIS CORNILLAC

# Nos lecteurs "dans la tourmente"

Mathilde Seigner, Clovis Cornillac et le réalisateur Christophe Ruggia ont participé à un débat organisé par La Provence autour de leur film "Dans la tourmente" qui sortira le 11 janvier prochain

Par Jacques COROT  
jcorot@laprovence-presse.fr

Le social travaille le cinéma français. La crise déferle sur les écrans et pas seulement avec les prolos de Guédiguian. Toutes nos envies. Une vie meilleure et même Intouchables témoignent chacun à sa manière des plaies de la société française. Dans la tourmente se présente sous la forme d'un thriller haletant. Mais il se déroule sur fond de délocalisation et de licenciements collectifs dans un paysage proche de Marseille marqué par les cheminées d'usine, les complexes pétrochimiques, les friches industrielles. Le réalisateur Christophe Ruggia et deux des acteurs du film, Mathilde Seigner et Clovis Cornillac, étaient hier à Marseille et à Aix pour des avant-premières. Et ils ont participé à une rencontre avec des lecteurs de La Provence, parmi lesquels des salariés des Papeteries Malaucène et de Fralib en lutte.



Clovis Cornillac, Mathilde Seigner et Christophe Ruggia au siège de "La Provence".

/PHOTO BRUNO SOULLIARD

## "Les licenciements, ce ne sont pas que des noms sur les listes"

Un échange en toute liberté. Venus au siège de La Provence, Mathilde Seigner, Clovis Cornillac et le réalisateur Christophe Ruggia, passionnés, ont débattu du film Dans la tourmente et de la situation des salariés de Fralib à Gémenos et des Papeteries de Malaucène, dans le Vaucluse. Ils ont d'ailleurs adhéré au comité de soutien aux Fralib.

"J'ai grandi à Salon-de-Provence, expliquait le cinéaste, mon père travaillait à la Snlas qui est devenue ensuite Aérospatiale et maintenant Eurocopter. Dans les années 80, on a vu arriver les premiers licenciements massifs. Ce que j'ai voulu montrer dans ce film, c'est que les licenciements, ce ne sont pas que des noms sur une liste, mais que ça a des conséquences sur la vie, la santé et la famille. J'ai fait un débat avec les Conti. Ils m'ont dit, la fermeture de l'usine s'est traduite par un suicide et 140 divorces. On demande à ceux

qui n'ont rien de supporter la morale de la société et on ne demande jamais rien à ceux qui ont tout".

S'il ne l'approuve pas, François Merlin des Papeteries de Malaucène comprend le personnage de Clovis Cornillac qui tente une solution individuelle et désespérée: "Quand les gens sont au fond du trou, ils sont près de tout. Quand ils n'ont plus de solution, il y a la colère, la violence, on essaie de les canaliser mais malheureusement quand notre directeur achète une maison à 500 000€ à 5 km de l'usine, comment voulez-vous que les gens ne pètent pas les plombs? Notre entreprise a 450 ans et elle vient d'être mise en liquidation judiciaire pour des raisons de rentabilité financière. On se retrouve à la rue sans la moindre indemnité."

Johnny Grouche, délégué CGT de Fralib, aurait aimé qu'on fasse plus de place à la lutte collective des salariés. "Notre usine appartient à Unilever,

L'année dernière, la direction nous a proposé quinze jours de vacances en nous demandant de rester à la maison. On n'a pas accepté on est venus pour surveiller notre outil de travail afin d'empêcher qu'ils déménagent les machines pendant notre absence. Aujourd'hui, on nous dit on ferme la boîte pour aller produire en Pologne. La moindre des choses c'est que les salariés leur disent "tirez-vous et laissez la marque". On a proposé un plan de reprise par les salariés avec des repreneurs. On demande juste qu'il nous laisse la marque Eléphant qui est née

"On fait porter toute la morale de la société par ceux qui n'ont rien".

CHRISTOPHE RUGGIA, RÉALISATEUR

dans la région. Je n'ai pas trouvé dans le film la solidarité entre les ouvriers. J'aurais aimé savoir ce que deviennent les ouvriers à la fin du film".

"Je pense à des gens de ma famille qui ne vont jamais au cinéma et surtout pas pour voir des films sociaux, explique Clovis Cornillac. Ce film est un thriller, un film grand public, destiné au plus grand nombre. On aurait pu faire un film très réaliste sur la lutte des salariés. Mais seuls les personnes déjà convaincues seraient venues le voir. Là, c'est un spectacle comme un film de Bruce Willis mais qui peut susciter le débat. Dans la société actuelle, l'idée du bonheur est liée à l'argent d'une manière vulgaire. Mon personnage n'est pas comme ça mais il ne sait plus où il en est. Quand il se retrouve avec tout cet argent, il se rend compte que c'est une horreur, que c'est misérable".

"A partir des années 80, la solidarité a commencé à se déliter, poursuit Chris-

tophe Ruggia, les syndicats sont devenus moins puissants, le rapport de forces avec le patronat et l'état est devenu plus complexe. Mes personnages croient encore au collectif mais le personnage de Clovis devient individualiste pour sauver sa famille. Moi ce qui m'intéressait c'était de poser la question de la morale dans une société à deux vitesses. Les problèmes de la solidarité sont portés par le personnage de Mathilde. Aujourd'hui on parle de mettre en prison les enfants à partir de 12 ans. Mais qui mettra en prison les mecs qui payaient des prostituées à Strauss-Kahn au Carlton de Lille?"

Delphine Garrigos, une lectrice de Marseille moins concernée dans sa vie personnelle par les délocalisations et les licenciements, pense que "ce genre de film aide à mieux comprendre ce qu'on entend à la télé et à voir derrière les conflits sociaux, il y a des vies bouleversées".

Jacques COROT

## LE FAIT DU JOUR



### La lutte de Seigner et Cornillac

Les acteurs ont débattu du film "Dans la tourmente" avec les salariés de Fralib et Malaucène.

P. 2